

EDITO

Chers étudiantes et étudiants en master,



Qu'il me soit permis, en tant que présidente, de vous présenter tous les vœux de l'Association des Amis de l'Université, alors que vous entamez la dernière ligne droite qui vous mènera au diplôme espéré. Nous adressons à tous les étudiants en master une Newsletter. Vous y découvrirez les prestations destinées à nos membres et dont vous bénéficiez également durant cette période d'études. Les plus intéressantes pour vous sont certainement l'adresse courriel @alumni.unifr.ch et les rencontres régionales. Ces deux prestations vous permettent de gérer facilement vos contacts et de vous créer le réseau indispensable à toute entrée dans la vie professionnelle. Vous pourrez conserver l'adresse courriel par la suite si vous le désirez ; elle vous donne accès à la plateforme électronique que notre association offre à ses membres et qui contient des outils personnalisés tels qu'email, agenda, carnet d'adresses, outil pour créer les sites web, contacts qui peuvent être directement synchronisés avec son propre ordinateur ou son téléphone portable. Les manifestations et rencontres régionales que nous organisons permettent aux anciens étudiants de l'Université de Fribourg qui travaillent ou sont domiciliés dans une région de se retrouver et de nouer des contacts entre eux. Elles vous offriront ainsi une possibilité très intéressante de vous créer un réseau de connaissances sur votre lieu de travail, souvent différent de celui où vous avez grandi ou étudié. L'université est réputée pour son bilinguisme ; ce n'est pas sa seule particularité ; elle a aussi une tradition internationale. Non seulement elle accueille nombre d'étudiants étrangers ; elle permet aussi à ceux qui l'ont fréquentée de faire carrière à l'étranger. Nous avons donc décidé de d'illustrer cet aspect international de notre institution en présentant à la fois une ancienne étudiante de Fribourg qui s'est rendue en Chine après ses études et dont le travail actuel a été profondément marqué par ce séjour ainsi que les impressions d'une chinoise qui étudie actuellement à Fribourg. Nous vous souhaitons beaucoup de plaisir à la lecture de cette AlumnineWS.

Mireille Kurmann-Carrel, Présidente de l'Association des Amis de l'Université de Fribourg



L'Université de Fribourg a signé des accords de collaboration avec trois universités chinoises

Ces établissements sont considérés comme faisant partie de la crème académique de l'Empire du Milieu : l'Université de Fudan à Shanghai, la Beijing Foreign University à Pékin (où sont notamment formés les futurs ambassadeurs chinois) et la University of Electronic Science and Technology à Chengdu dans la province du Sichuan.

Ces accords, s'inscrivent dans la continuité des relations nouées avec le monde académique chinois depuis quelques années. Ils permettront à des étudiants fribourgeois d'étancher leur soif de mobilité.



@alumni.unifr.ch – un réseau pour la vie

L'Association des Amis de l'Université de Fribourg offre à ses membres un service personnalisé unique en Suisse :

- une adresse email exclusive et une boîte de messagerie à vie
- un agenda
- un carnet d'adresses synchronisable à tous les terminaux
- une plateforme sécurisée et modulable

Exclusivement réservé aux membres de l'Association des Amis de l'Université de Fribourg.

et ce n'est qu'un début !

Les mêmes prestations sont offertes à tous les Masters.

N'hésitez pas à faire la demande par mail à alumni@unifr.ch



ASSOCIATION DES AMIS DE L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG / CH
HOCHSCHULVEREIN DER UNIVERSITÄT FREIBURG / CH



ENTRETIEN AVEC UNE ANCIENNE DE L'UNIVERSITE

CLARISSE VON WUNSCHHEIM

De mère neuchâteloise et de père autrichien, elle a grandi à Bâle et fait ses classes en Alsace. Avocate spécialisée en arbitrage, elle vit à Fribourg d'où elle dirige le cabinet de conseil en matière d'arbitrage et de gestion des litiges entre les sociétés européennes et chinoises qu'elle a ouvert en 2010.

Quand avez-vous fait vos études universitaires et pourquoi avez-vous choisi Fribourg ?

Outre qu'elle a une excellente réputation, la faculté de droit m'offrait la possibilité de faire une licence bilingue. J'ai également ajouté à mon cursus une mention de droit européen. J'y ai étudié de 1997 à 2001.

Quel est le meilleur souvenir de vos études ?

Certainement le skilex. Cette semaine de « sport-études » est unique – je n'ai pas connaissance qu'elle existe ailleurs – et elle illustre à mon sens parfaitement ce qu'est l'Université de Fribourg : un lieu propice aux études où les contacts avec les professeurs sont étroits et où un travail intensif n'empêche pas la convivialité.

Et votre souvenir le pire ?

Je n'en ai aucun.

Pourquoi avez-vous quitté la Suisse après votre stage d'avocate et pourquoi précisément la Chine ?

J'ai effectué mon stage à Zurich et j'ai vite compris que, pour me positionner sur le marché du travail, il me fal-

lait développer des spécificités. C'est la raison qui m'a poussée à partir. J'ai choisi la Chine, parce que ce pays m'attirait depuis que, enfant, j'avais lu les livres de Pearl Buck. Je ne pensais cependant pas y séjourner si longtemps.

Qu'est-ce qui vous a amenée à y rester pendant 9 ans ?

Après six mois d'apprentissage intensif de la langue, j'ai été engagée par un coiffeur européen désireux d'ouvrir une chaîne de salons en Chine ; j'ai réglé pour lui toutes les questions juridiques de son entreprise. Une année plus tard, je suis entrée au service d'un avocat chinois qui cherchait quelqu'un avec de l'expérience en arbitrage international. J'ai ensuite, à côté de mon travail comme avocate, complété ma formation par un doctorat en matière d'arbitrage international. Une chose en amenant une autre, cinq ans ont passé et c'est au moment où je m'apprêtais à rentrer en Suisse que j'ai fait la connaissance de mon futur mari. J'ai donc effectué un aller-retour en Europe et je suis restée quatre ans encore en Chine durant lesquels j'ai monté mon cabinet de conseil ; il occupe aujourd'hui trois collaborateurs à Pékin.

A-t-il été facile de trouver du travail ?

La qualité première en Chine est l'adaptabilité. Pour moi, la question du travail comme celle du logement ont été aisées à résoudre. Mais je ne recommanderais plus à un étudiant ou à une étudiante de partir comme je l'ai fait : les choses ont changé et il faut non seulement une bonne connaissance de la langue mais aussi un bagage professionnel consistant pour avoir une chance de décrocher un bon travail.

Comment avez-vous vécu le fait d'être une femme en Chine ?

L'égalité des sexes est bien ancrée en Chine, un des rares effets positifs du communisme. L'expertise professionnelle et la capacité à générer de l'argent sont les critères principaux pour se faire respecter. A partir du moment où j'ai pu prouver ma compétence, j'ai pu exercer des responsabilités que je n'aurais jamais eues en Suisse si jeune.

Le clivage social, par contre, est impor-

tant ; il est difficile de créer des contacts et de nouer des amitiés avec des autochtones. La plupart des Chinois de mon âge sont déjà mariés et passent leur temps libre en famille. Ma vie sociale se déroulait essentiellement dans le cercle des expatriés.

Pourquoi êtes-vous revenue en Europe ?

Mon mari et moi voulions fonder une famille et nous considérons que la Chine n'offrait pas le cadre nécessaire pour cela. La société actuelle chinoise repose principalement sur l'argent et la réussite sociale, alors que les valeurs morales et éthiques sont secondaires. Mon mari et moi avons grandi dans un cadre de valeurs judéo-chrétiennes et c'est également ces valeurs que nous voulons inculquer à nos enfants. Cela aurait été très difficile en Chine. La décision de partir a été facile contrairement à la réinsertion en Europe ; les aspects positifs du retour priment cependant.

Votre conseil aux étudiants actuels ?

L'Université de Fribourg procure un enseignement excellent. Elle n'est peut-être pas aussi connue que certaines universités américaines, comme Harvard ou Stanford, mais ce n'est pas ce qui compte. Le bagage que l'université de Fribourg m'a apporté en terme de connaissances, de réseaux sociaux et professionnels et d'apprentissage de la vie est tout ce qu'il faut pour réussir. C'est ensuite aux étudiants d'en faire le maximum. Pour cela, il faut oser et se lancer des défis. Nous nous imposons trop souvent des limites nous-mêmes, alors qu'au fond tout est possible. Il faut y croire et se lancer et ne pas avoir peur de l'échec. Comme dit Anthony Robbins, guru du business américain, « **Success in life is the result of good judgment. Good judgment is usually the result of experience. Experience is usually the result of bad judgment.** »

* * * * *



Qu'est-ce qui vous a poussé à venir en Suisse, et plus précisément à Fribourg ?

Avant de venir en Suisse, je voulais étudier aux États-Unis, car j'avais travaillé plusieurs années comme traductrice anglais-chinois et j'espérais pouvoir faire avancer ma carrière en reprenant des études. À la même période, mon mari a reçu une bourse du gouvernement chinois afin de venir faire, pendant son doctorat, un séjour à l'université de Fribourg. Je me suis alors dit : « Pourquoi pas ? Même si je dois apprendre la langue française » et j'ai décidé de venir avec lui. Je ne regrette absolument pas, Fribourg me plaît et j'apprécie beaucoup la culture suisse.

Quelle réputation a la Suisse dans les universités chinoises ? Une formation ici a-t-elle une influence particulière sur les possibilités de carrière en Chine ?

La Suisse a beau être très petite, beaucoup de ses hautes écoles sont connues dans le monde entier. À Fribourg, il y a deux professeurs chinois – et très peu d'étudiants de mon pays car la Suisse est un pays vraiment cher pour nous. Mais c'est un bon endroit pour commencer à travailler et acquérir de l'expérience, grâce à sa renommée internationale.

Depuis combien de temps vivez-vous ici et comment avez-vous vécu votre intégration ?

Nous sommes ici depuis mars 2010. Je parlais uniquement l'anglais, donc j'ai dû apprendre le français avant d'aller à l'université. C'était un bon moyen pour moi de m'adapter à cette nouvelle culture. Je trouve que notre intégration s'est très bien passée. Les Suisses sont très ouverts et aident bien plus volontiers des nouveaux-venus que les gens des grandes villes chinoises où j'ai vécu, tout le monde nous a bien accueillis.

Quelles différences culturelles avez-vous pu observer et surtout vivre ?

Un exemple d'une petite différence à laquelle j'ai mis du temps à m'habituer est le fait de trinquer qu'une seule fois. En Suisse, on fait ça au début du repas, alors qu'en Chine, les invités trinquent plusieurs fois durant le repas comme marque de respect et signe de reconnaissance envers leur hôte. J'ai fait la faute lors d'un repas chez une amie suisse, évidemment tous les regards se sont tournés vers moi. Un autre exemple est la bise. En Chine, cela ne se fait qu'au sein du couple, pas avec des amis que l'on croise dans la rue. Au début

c'était difficile de faire la bise, vu que nous considérons ce geste comme intime.

La majorité des différences culturelles sont des détails comme ça, je n'ai pas vraiment vécu de gros choc.

Existe-t-il des différences manifestes entre les systèmes universitaires ?

Personnellement, je trouve le système chinois beaucoup plus rigide. En Chine, par exemple, il faut finir le Bachelor en quatre ans et il n'y a aucune possibilité de prolonger ou de raccourcir. Si on rate un examen, on ne peut pas refaire une année avant de le repasser. Il faut le repasser directement. Et un étudiant qui rate un examen une deuxième fois doit repasser son examen d'admission à l'université. Évidemment, chaque université fonctionne un peu différemment, mais en général le système est moins souple qu'en Suisse.

Changer de voie d'études est aussi très difficile en Chine. Soit on doit repasser l'examen d'admission pour avoir accès à la nouvelle voie et l'on perd alors une année (et si le résultat n'est pas convaincant, on court le risque de ne pas être admis dans la nouvelle branche), soit on doit suivre les deux études en parallèle et réussir tous ses examens dans les deux domaines avant d'avoir la permission de changer. En Suisse, les étudiants sont beaucoup plus libres et sont moins confrontés au problème de devoir suivre une voie qui peut-être se révèle ne pas être la bonne pour eux.

Pensez-vous qu'il faudrait reprendre certains éléments d'un des deux systèmes afin d'améliorer l'autre ?

Les Suisses sont plus flexibles et permettent, par exemple, aux étudiants de travailler à côté, ce qui est impensable en Chine. En Chine, il faut se tenir aux délais imposés par l'université, qui ne laissent pas le temps d'exercer une activité professionnelle annexe. Cela rend la vie dure aussi aux personnes qui veulent changer de carrière et reprendre des études.

Transposer la flexibilité de la Suisse à la Chine permettrait d'avoir un système plus efficace, mais aussi du personnel plus compétent et heureux, en évitant que des

étudiants soient forcés de continuer sur une voie qui ne leur convient pas à cause des difficultés du système.

Existe-t-il une différence de statut des étudiants après les études ?

En Chine, si deux personnes avec la même formation postulent pour le même poste, celle avec plus d'expérience aura naturellement plus de chance d'être embauchée. Mais cela dépend aussi beaucoup de la réputation de l'université. En Chine, comme en Suisse, certaines universités sont connues et avoir fait sa formation dans un de ces établissements est décisif lors de la recherche d'emploi. Quelqu'un ayant fait son Bachelor à l'Université de Pékin trouvera à coup sûr un bon poste, alors qu'une personne ayant la même formation – mais d'une université privée ou plus régionale – peut ne pas en trouver du tout.

Question peut-être un peu cliché : en tant qu'étudiant, on entend parler de la censure en Chine. Maintenant que vous résidez en Suisse, comment percevez-vous la chose ?

Après notre déménagement, quand nous sommes revenus en Chine pour la première fois, je n'étais plus habituée à ça. Si on veut faire des recherches sur Google, les résultats sont filtrés, certains n'apparaissent même pas. L'accès à certains sites est même impossible. On ne peut pas non plus accéder à Youtube ou Twitter. C'est un aspect qui me déplaît beaucoup, car même les recherches académiques sont victimes de la censure, ce qui est néfaste pour les gens travaillant dans un contexte international. En Suisse, on a la chance d'avoir accès à tout.

Vous êtes venue de Chine en Suisse, mais pour tous ceux qui aimeraient faire le voyage inverse, avez-vous quelques bons conseils à nous donner ?

Si les Suisses ont envie de partir en Chine, il serait tout d'abord bien pour eux d'apprendre les bases du chinois. Dans les grandes villes, l'anglais suffit, mais dès que l'on s'en éloigne... Les plus beaux endroits sont souvent aussi les plus isolés, où la population locale ne parle que chinois. Pour les étudiants, c'est d'autant plus important de connaître la langue, mais il faut aussi se renseigner sur la culture pour éviter les faux-pas dans la vie quotidienne. Il faut se préparer à partager aussi : les repas se prennent sous

forme de grands plats communs au milieu de la table et tout le monde se sert avec des baguettes. Donc autant s'entraîner tout de suite si on ne veut pas mourir de faim ! (rire) Plus sérieusement, le système administratif est relativement complexe et varie selon les régions, mieux vaut s'y prendre à l'avance.

Et pour finir, quel souvenir vous aura le plus marqué de votre vie à Fribourg ?

Il m'est difficile de choisir un moment, mais il y a une multitude de souvenirs positifs qui me viennent à l'esprit quand je pense à notre intégration. Lorsque je suis tombée enceinte, ce qui était peu après notre arrivée, de nombreuses mamans m'ont donné des conseils alors que je ne parlais que très peu de français. Un de mes professeurs de l'université nous a prêté sa maison de vacances, pourtant il ne nous avait vu que deux fois auparavant !

Et un autre aspect que j'aime beaucoup ici... Les bougies sur les tables. En Chine, les bougies sont réservées aux anniversaires. Ici, on peut faire des dîners aux chandelles ou même avoir des bougies comme décoration, juste pour le plaisir.

Par Amandine Bourquin



Osez vous lancer des défis et ne vous imposez pas de limites, car au fond, tout est possible! Il faut y croire et ne pas avoir peur de l'échec !

Clarisse von Wunschheim

L'Association des Amis de l'Université de Fribourg vous souhaite de merveilleuses fêtes de fin d'année !



Impressum :

Responsable : Association des Amis de l'Université
2 parutions annuelles - tirage 3'170 ex.
Association des Amis de l'Université de Fribourg
Miséricorde - 1700 Fribourg



ASSOCIATION DES AMIS DE L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG / CH
HOCHSCHULVEREIN DER UNIVERSITÄT FRIBURG / CH